

PAR LA FENÊTRE

PHILIPPINE BRENAC & CÉCILE MORELLE



le pays clermontois vu

PAR LA FENÊTRE

de PHILIPPINE BRENAC
en coquelicot
(symbole du
pays clermontois)

de CÉCILE MORELLE
en twingo





CÉCILE FAIT UNE FIXETTE SUR LES TROUS CAR ON VIENT ICI POUR RÉCOLTER DE LA MATIÈRE POUR NOURRIR L'ÉCRITURE D'UN SPECTACLE. PENDANT 5 JOURS, NOUS ALLONS SILLONNER LE TERRITOIRE À LA RENCONTRE DES HABITANTS ET LES INTERROGER SUR LE LIEN QU'ILS ENTRETIENNENT AUX PAYSAGES QU'ILS VOIENT DEPUIS LEURS FENÊTRES.

À CONTRESENS :

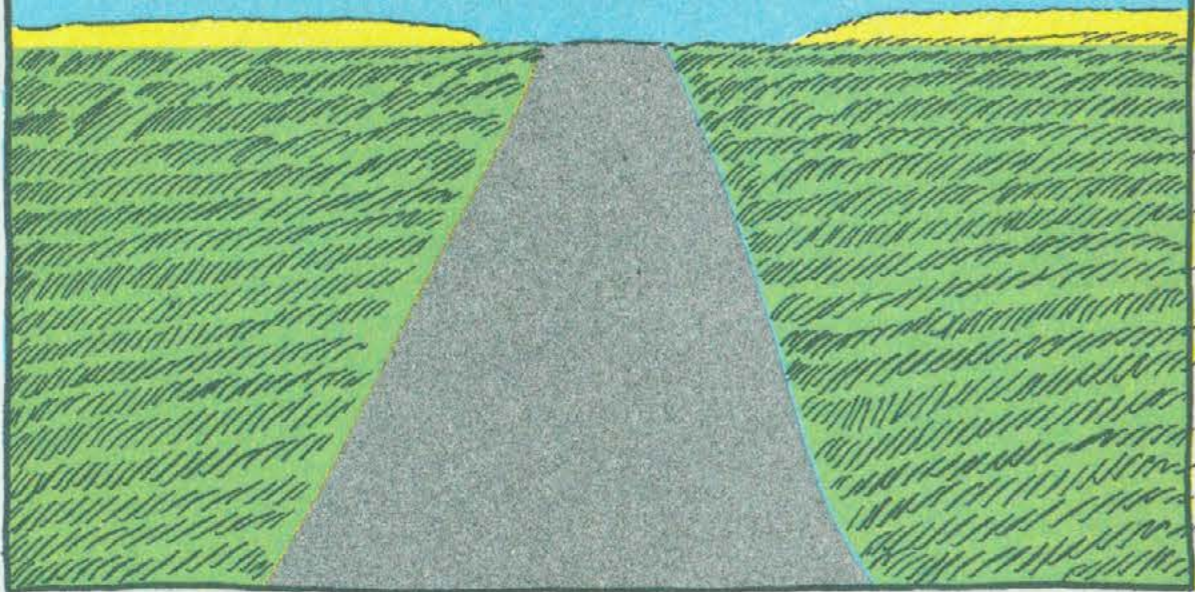
PREMIÈRE FENÊTRE REÇUE PAR MAIL:

ASSISE DANS LE TRAIN À CONTRESENS JE VOIS LE PAYSAGE ET JE PENSE QUE ME LEVER SERAIT MIEUX, ET PUIS J'HÉSITE — MARCHER NE SERAIT QUE RECULER DEUX FOIS PLUS VITE J'AI MAL À LA TÊTE ET MAINTENANT JE RÉALISE QUE PARFOIS DANS LA VIE JE SUIS AUSSI ASSISE À CONTRESENS.

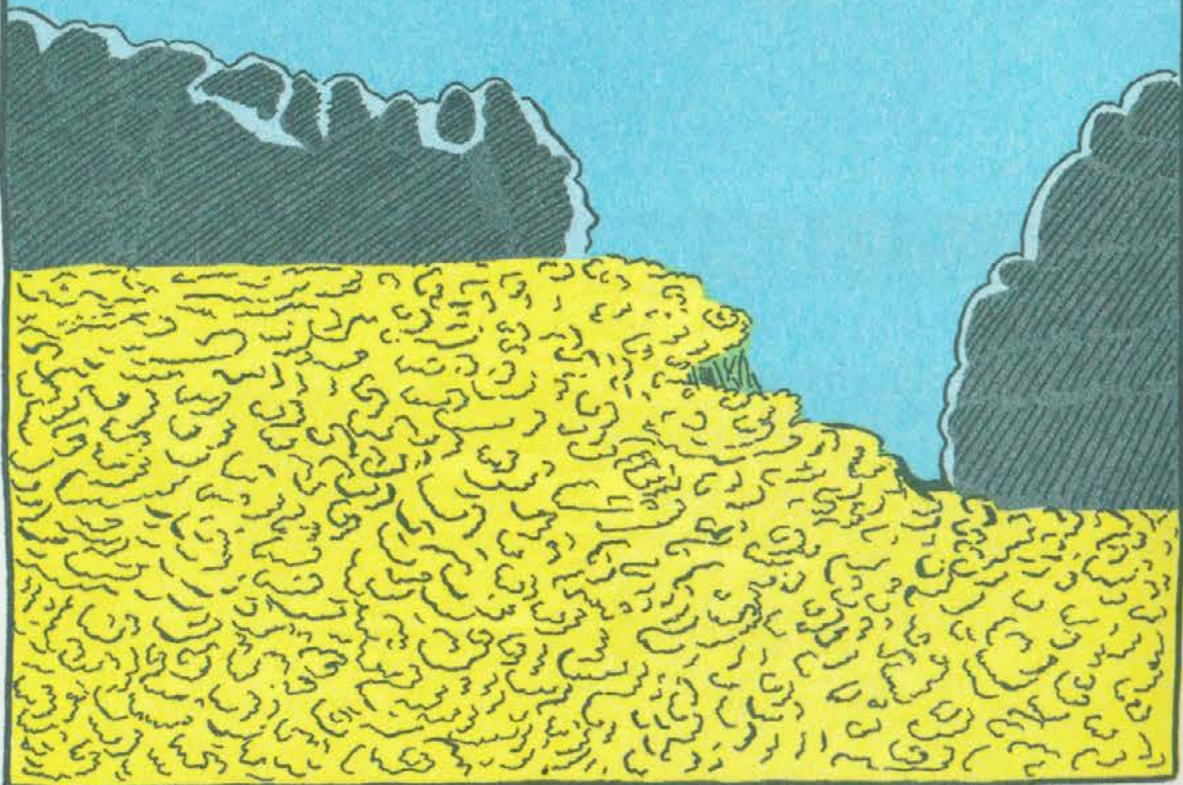
bfh ©
04106100



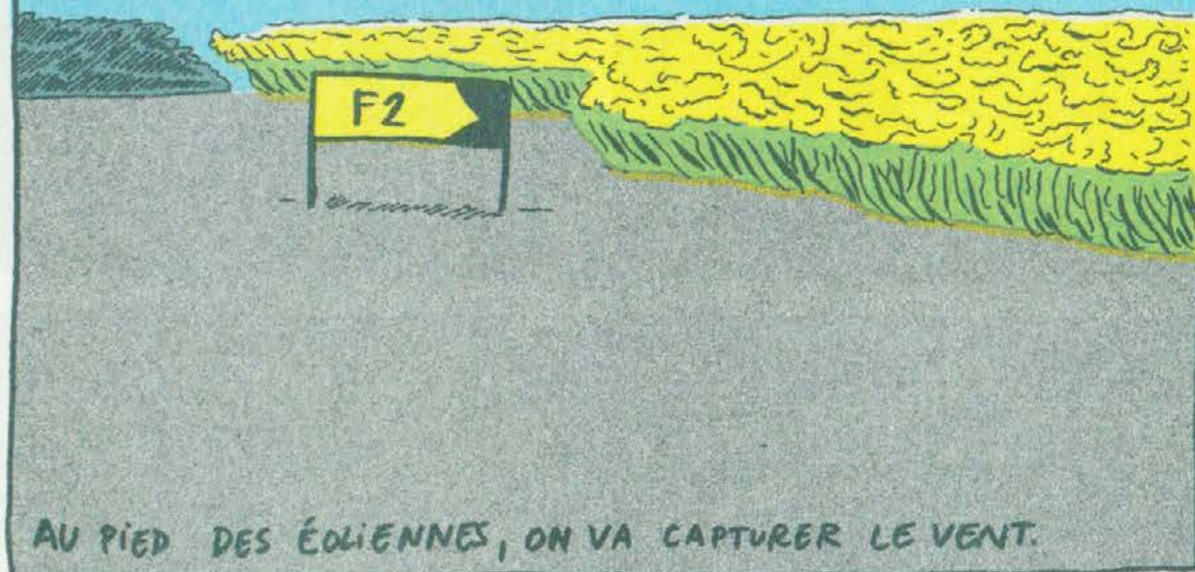
CAP SUR LE NORD: DEUX EXPLORATRICES. ON DÉCIDE D'ALLER
À LA BORDURE DU PAYS CLERMONTOIS, DIRECTION FOUILLEUSE.



ON EST DES CHERCHEUSES D'OR. C'EST QUOI LES PÉPITES D'ICI ?



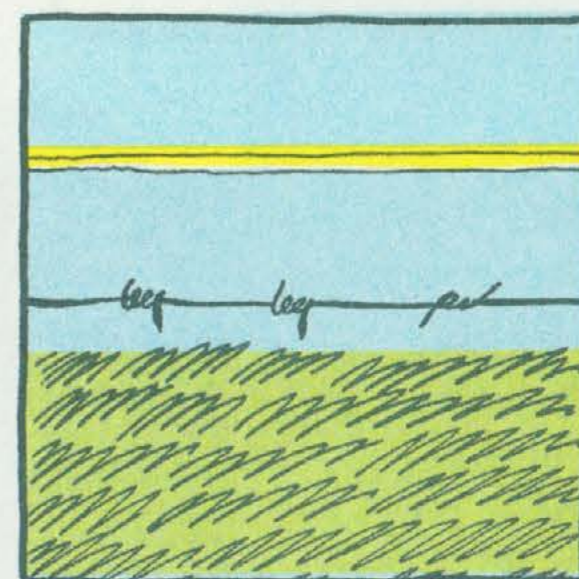
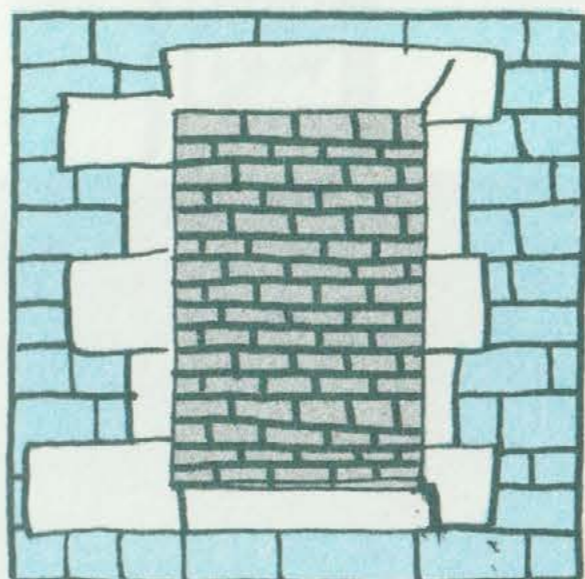
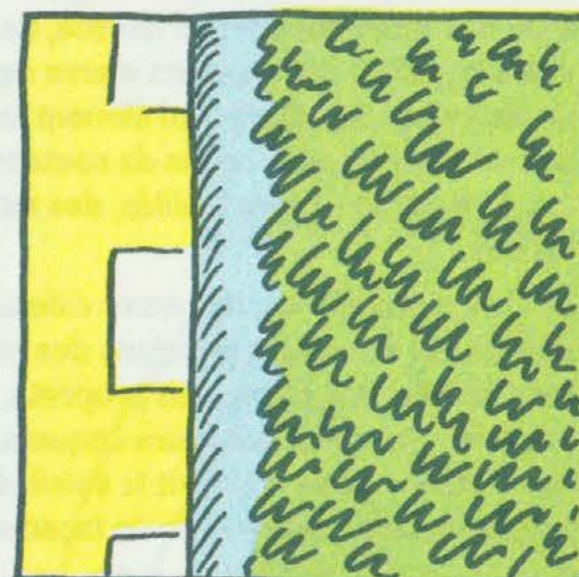
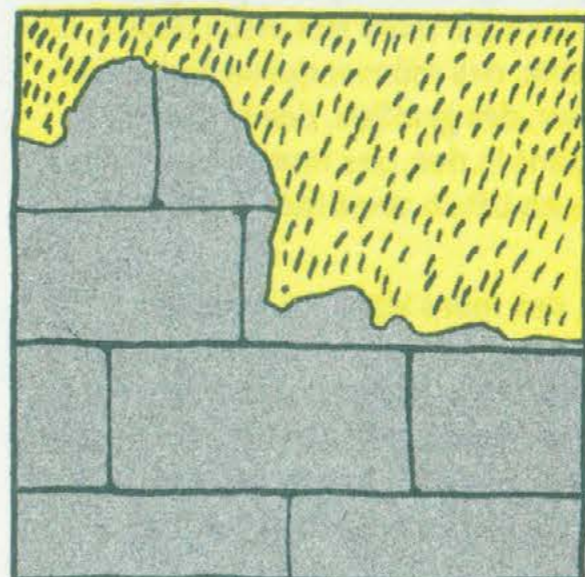
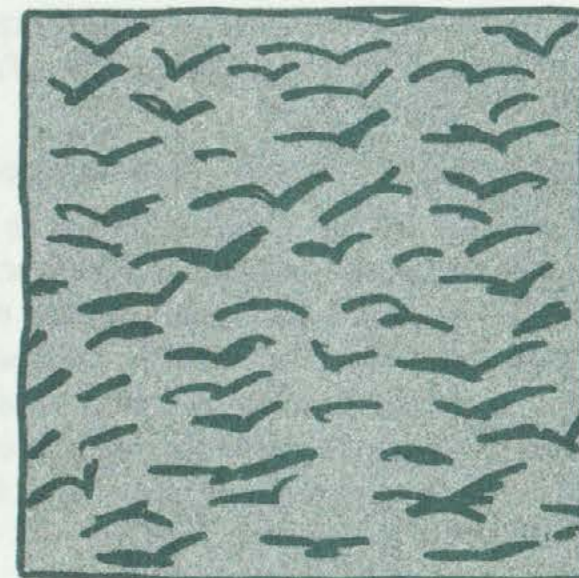
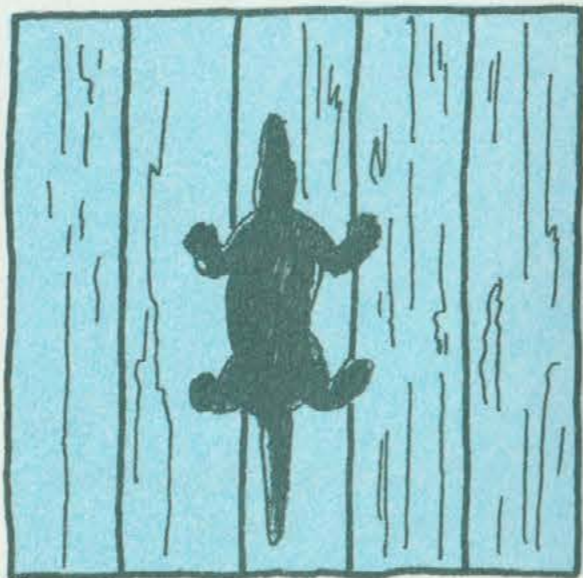
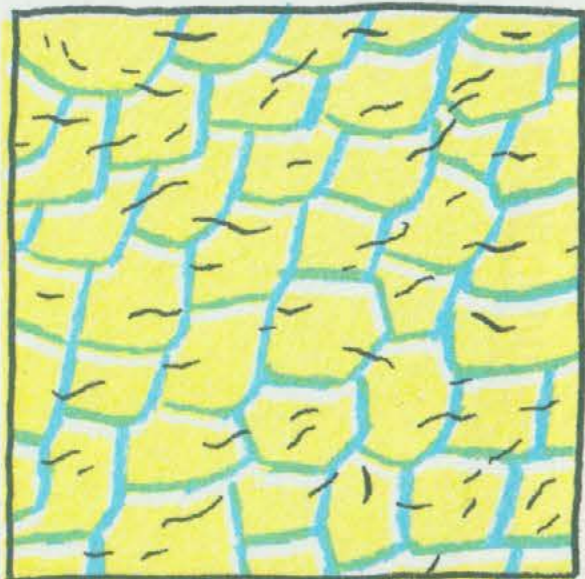
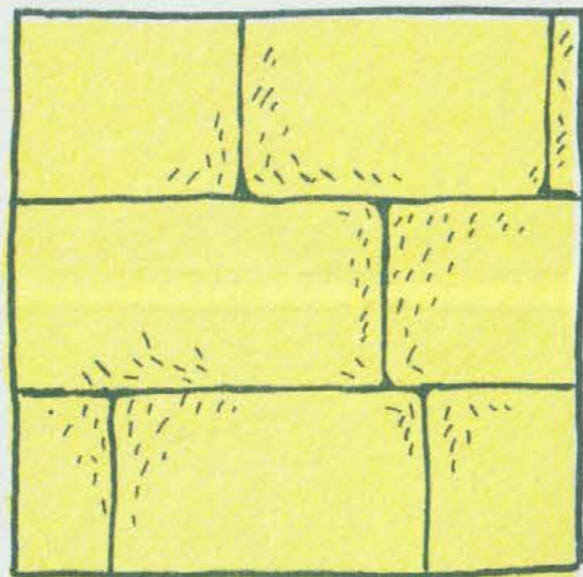
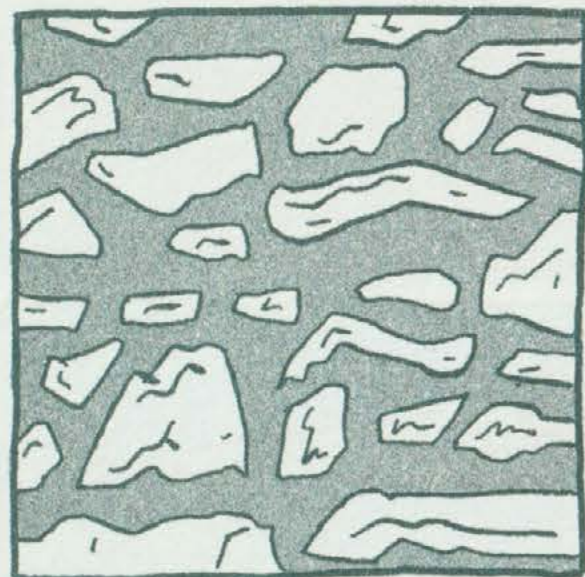
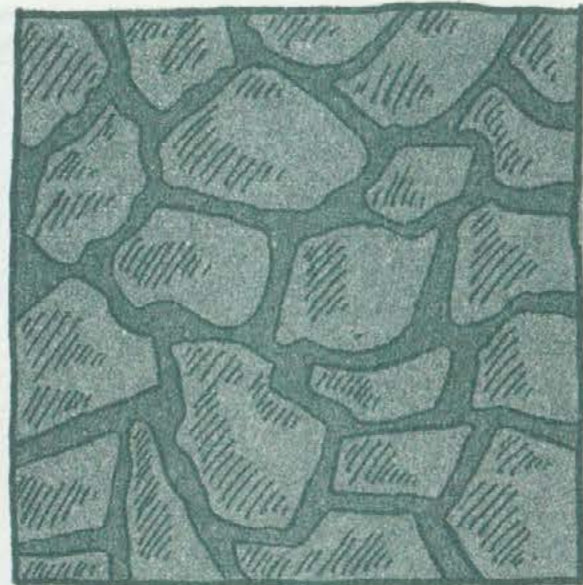
DES CHAMPS DORÉS AUX CHANTS MAYAS.



AU PIED DES ÉOLIENNES, ON VA CAPTURER LE VENT.



LES ÉOLIENNES PRODUISENT
UN DRÔLE D'AIR.



Il y a des murs de murs, murmures que l'on chuchote, des murmures qui cahotent dans le vent, des souffles d'air pris dans les filets, capturés par des murs paravents.

Des murs de mûres en septembre pour les gourmands.

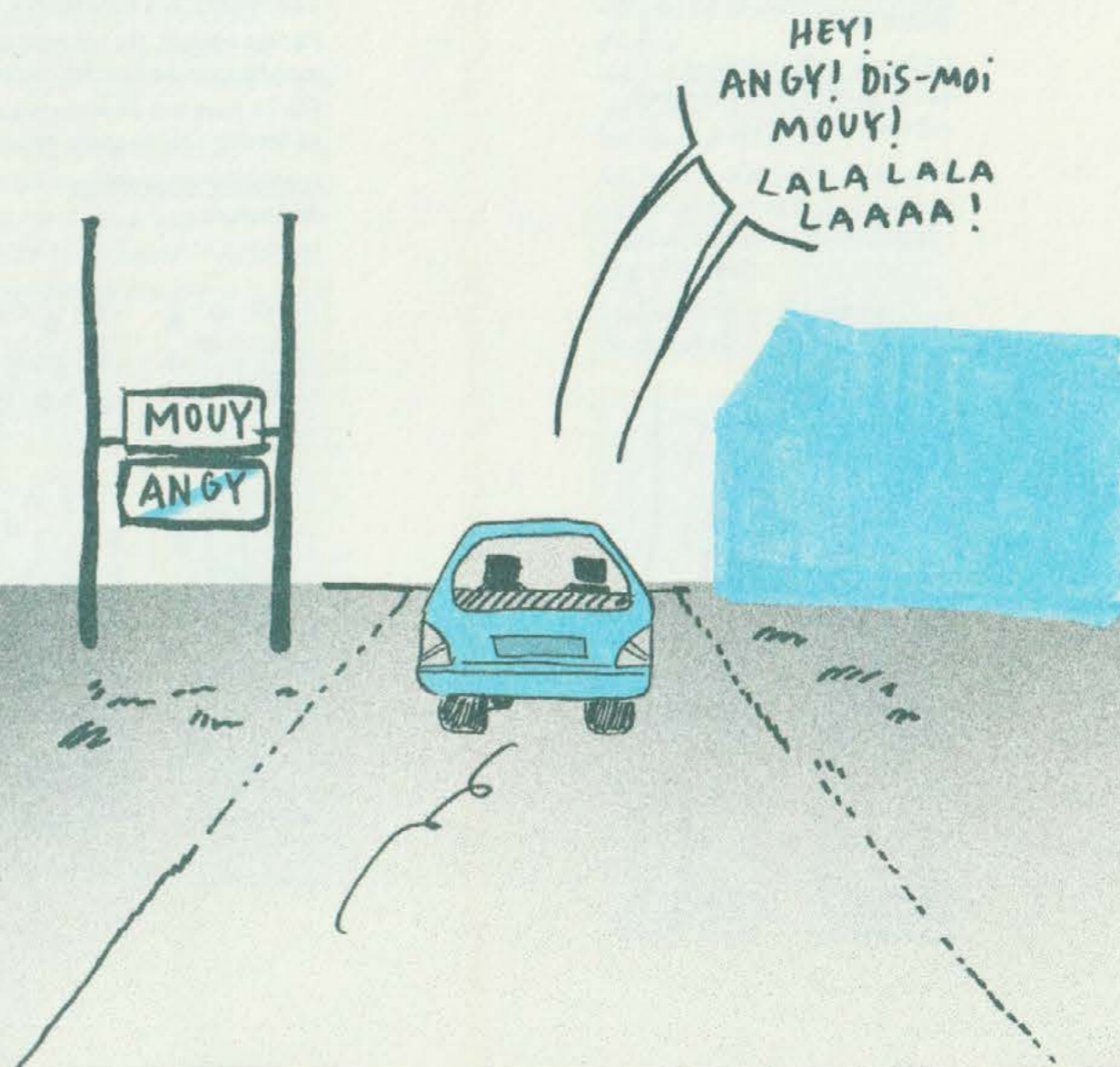
Des murs à murs qui se matent dans la jointure, des joints qui se fument en cachette, des ados qui font le mur, des murs murets, des murmurés d'amour à des jolies poules, du pain dur picoté, des picots dans le mur, des murs murailles, bien protégé. Couché, pas bougé, au panier ! Des chiens de garde, des gardiens de prison, des fous prisonniers entre quatre murs, des murs peints par Séraphine, des traits griffonnés au mur pour compter les jours qui passent, des murs avec fenêtre pour « gagner » les gens qui passent dans la rue principale.

Une rue de murs en brique rouge, rouge sang, des coups de poing dans le mur, des murs supports d'ivresse, des murs porteurs des vieux débris, des murs en ruine, des murs en pierre de taille, des mômes qui se font tailler un short par des canifs qui éliment le mur, des graffitis, des $E+C = <3$, des dos au mur, des coups de couteau dans le dos, des murs troués, des murs 14-18, des murs fusillés, des murs en béton armé face à des murs en carton.

Des murs frontières, des murs rideaux, des murs vigilants, avec des voisins qui se parlent pas dans des maisons aux murs mitoyens, des murs karcherisés, des murs bien propres, sans faille, des murs pour se cacher, pas faire de vague, des murs coquets, des murs « interdit d'afficher », des murs blancs où se réfléchit le soleil, des murs étincelants, des murs qui crépitent, des ravalements de façades, des crépis cache-misère ?

Des murs sans craquelure ? Où est la faille dans cette campagne ?

Trouver la brèche. Lever le voile.



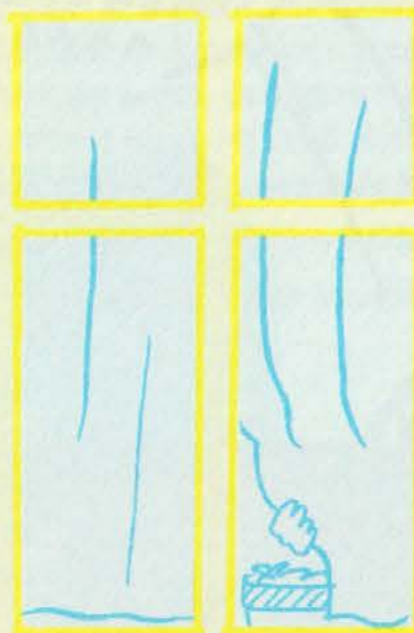
L'odeur de la saucisse-frites,
coup d'envoi, sifflet de l'arbitre.
Par la fenêtre, les vieux de la
résidence ont vue sur le stade.
Les gradins masquent une partie
du terrain : mauvaise façade.

« On n'y voit rien. »

Une demi équipe, un demi but,
une demie victoire, les pupilles
des vieux collées à la vitre.

« Mais on a le son et l'odeur ça
donne faim ! »

Le Match radiophonique
par la fenêtre de la résidence
autonomie de Mouy.

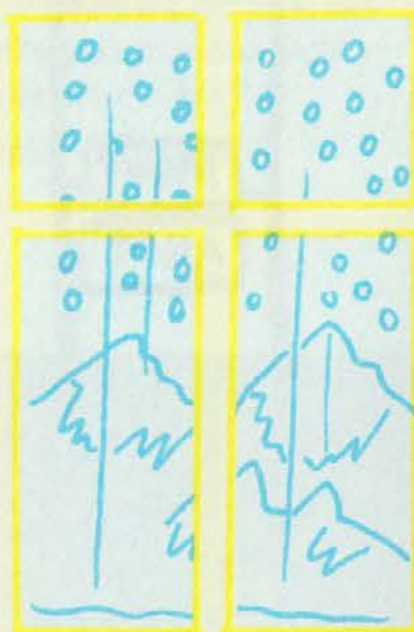


Par la baie vitrée, feuilles
d'automne en descente
et télésièges en montée.
Montagnes en vacances et plat
picard au quotidien

« Je ne peux pas déménager. »

Par ma fenêtre, les volumes de
mon horizon ce sont les miens
Elle ne peut pas déménager,
sa famille c'est ce qui la retient.

Les Fenêtres humaines
de Françoise



21 ans, je décolle, survole
les Antilles.

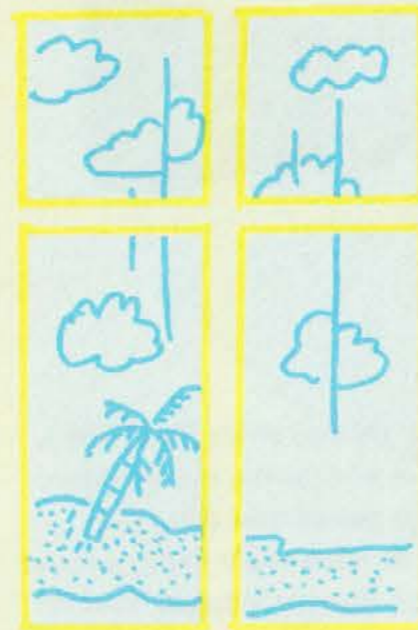
Installation, construction, maison
proche du Bourget et une vie ici.

Par la fenêtre, des avions en
allers-retours constants.

« Je suis perçu comme un
étranger quand je rentre voir la
famille. »

91 ans, déménagement
et découverte de la Picardie
Par sa fenêtre, les avions ont
muté en moineaux maintenant.

Les Hublots d'Honoré



Avant, 3^{ème} étage, par la fenêtre,
la vallée de l'Oise qui se déplie.

Les feux d'artifices de tous les
villages s'explodent dans la carte
du ciel.

Aujourd'hui, 3^{ème} étage, la fenêtre
close pour se protéger de la
fumée d'un incendie.

Ici, les feux d'artifices, elle ne les
voit plus, oreilles qui pétaradent,
rideaux de paupières baissées,
elle se rappelle.

Les Fenêtres en volutes
de Mauricette



Beverly : « Par la fenêtre de ma cuisine, je regarde souvent mon jardin.

Il y a toutes sortes d'oiseaux qui passent ou le chat des voisins, mais ça fait trois jours que la voisine le cherche.

Un jour de soleil je l'ai vu, il me semblait qu'elle était un peu bizarre cette pie, elle avait pas une démarche normale, souvent ça se déplace par bond dans la pelouse, là c'était par bond mais comme si elle était ivre, ça m'a intriguée. Cette pie n'a qu'une seule patte, dans un déséquilibre constant mais qui se débrouille vachement bien.

Comment elle a fait pour perdre sa patte ? Est-ce qu'elle s'est battue ? Est-ce qu'elle s'est fait renverser par une voiture ? Est-ce que le chat lui a mangé la patte ? Peut-être qu'elle est née comme ça ? Je ne sais pas.

Comme elle revient souvent, je lui ai donné un prénom : Cassidy. Dans les vieux films de cowboy, le personnage principal s'appelle Hopalong Cassidy. Dans le premier film, il prend une balle dans la jambe, il a une jambe en bois, il boite. « Hopalong » en argot américain ça veut dire « tu marches pas droit ».

Maintenant je me demande comment font les gens pour se débrouiller dans la vie sans un bras, sans une jambe, je crois que moi j'en serai bien incapable. »

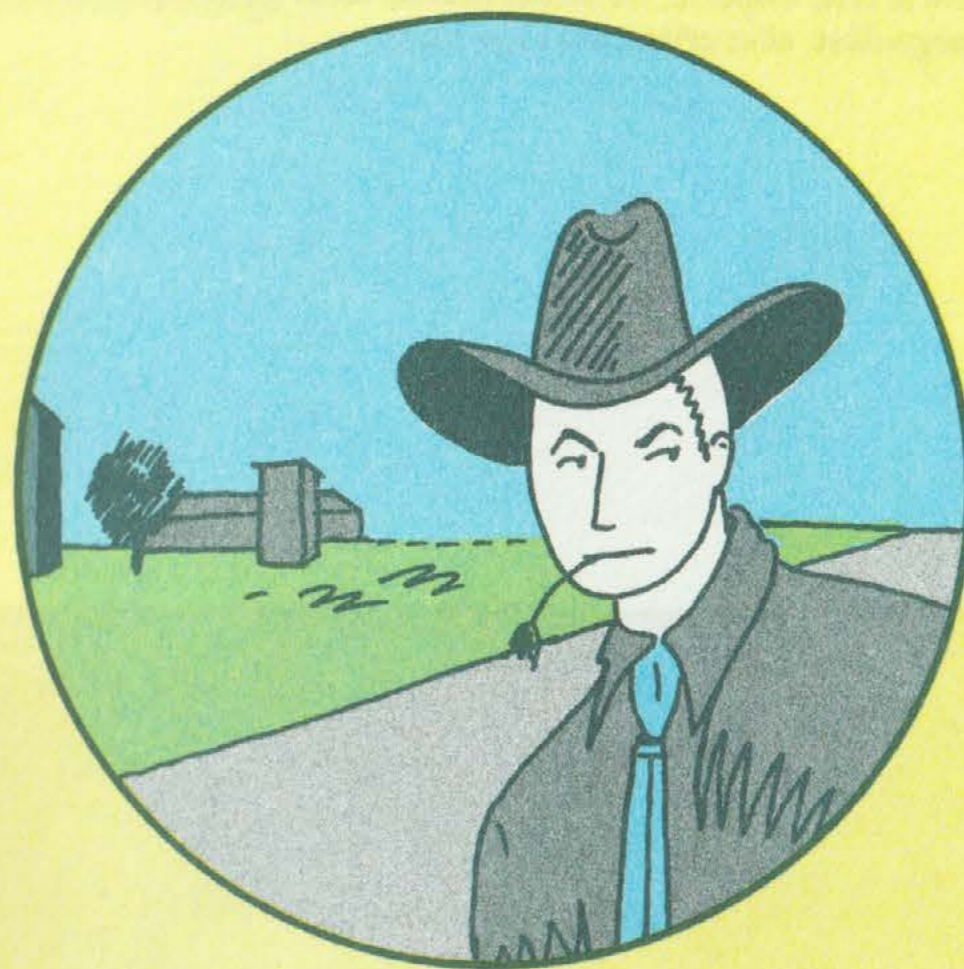


Cécile : Vous avez déjà perdu quelque chose ?

« J'ai trois enfants et six petits-enfants qui sont entre Taiwan et les Etats-Unis, ça dépend des jours mais parfois, c'est un peu comme une jambe qui manque. On apprend à fonctionner sans ou loin. On s'adapte, je pense que cette pie bouge moins que les autres, elle observe d'avantage, se débrouille sans quelque chose d'essentiel. C'est une vraie leçon, ne pas bouger, bouger, bouger, tout le temps, écouter et prendre le temps. »

HOPALONG CASSIDY

EN PICARDIE



Et si Hopalong Cassidy visitait la Picardie, il irait à Etouy.

Ses santiags dans la boue, au pied du saule pleureur,
il mâchonne son brin de blé.

Une seule idée en tête, partir en quête d'un goûter !

Etouy et sa boulangerie fermée en duel avec le coiffeur rideau baissé.

Cassidy passe son chemin et aperçoit au loin le pub "L'ESPÉRANCE".

Pas d'âme qui vive à Etouy, des portes en béton armé, des volets clos.

Le bruit de la pluie sur son chapeau de cowboy

Le vent qui siffle

Le silence de la plaine.

Puis un murmure, tout proche de l'église ouvrière aux briques rouges.

Cassidy lève la tête, inspecte, les seules bonnes têtes qu'ils rencontrent
sont les gargouilles, elles crient, elles appellent.

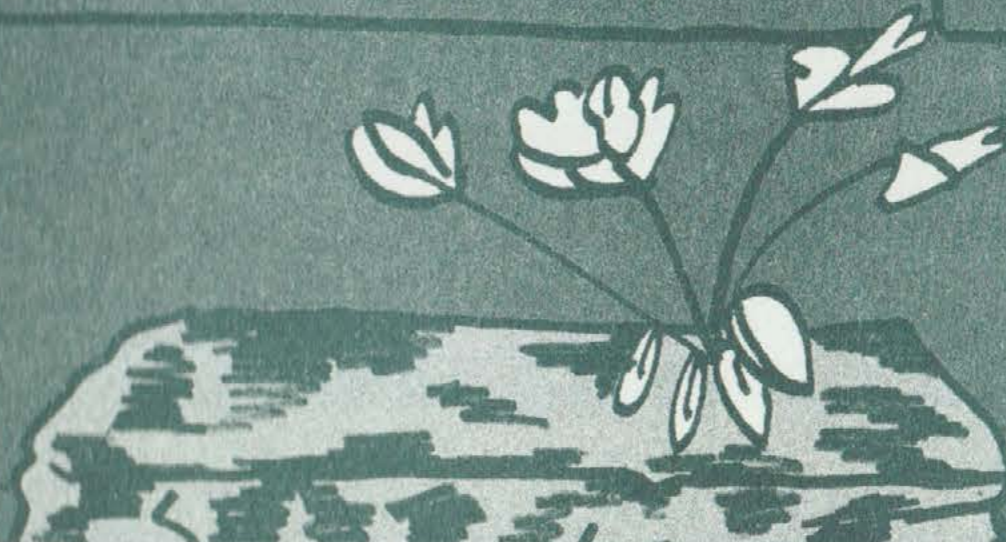
« Cassidy, Cassidy, pourquoi donc es-tu venu en Picardie ? »

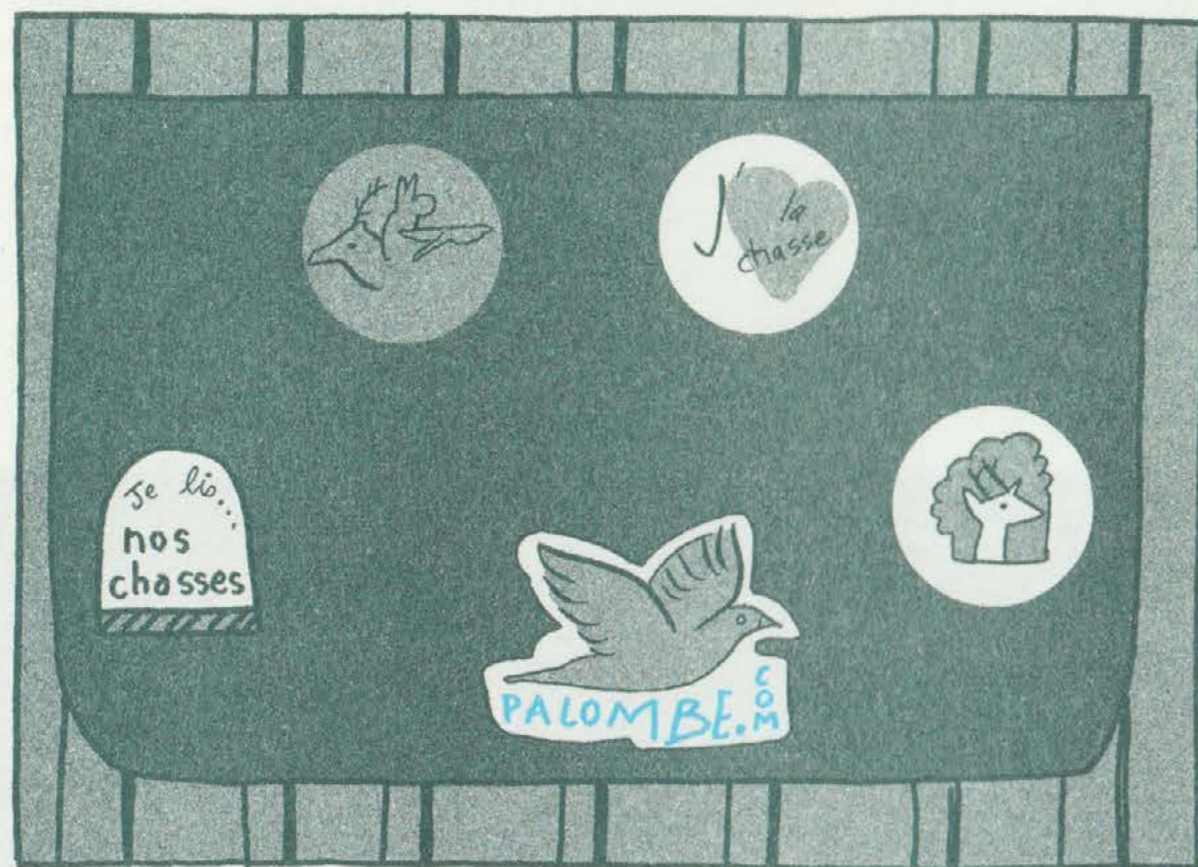
Le long de l'église, des symboles, des sigles mystérieux gravés dans
la roche. Cassidy se transforme en héros de film noir, il doit résoudre
l'enquête, trouver la réponse à cette question, il passe le portail du
cimetière, s'insinue entre les tombes délabrées, les fleurs fanées,
les « à mon frère », « à notre oncle, cette terre te ressemble, noble
et généreuse » avec un tracteur gravé sur la pierre tombale, les croix
puissantes, il court vers le fond du cimetière, à la bordure du village,
il monte sur le muret, et pose son regard sombre sur la plaine
qui s'ébroue dans le vent.

« Je suis venu pour voir cette mer céréalière. »

— dit-il avec son accent américain

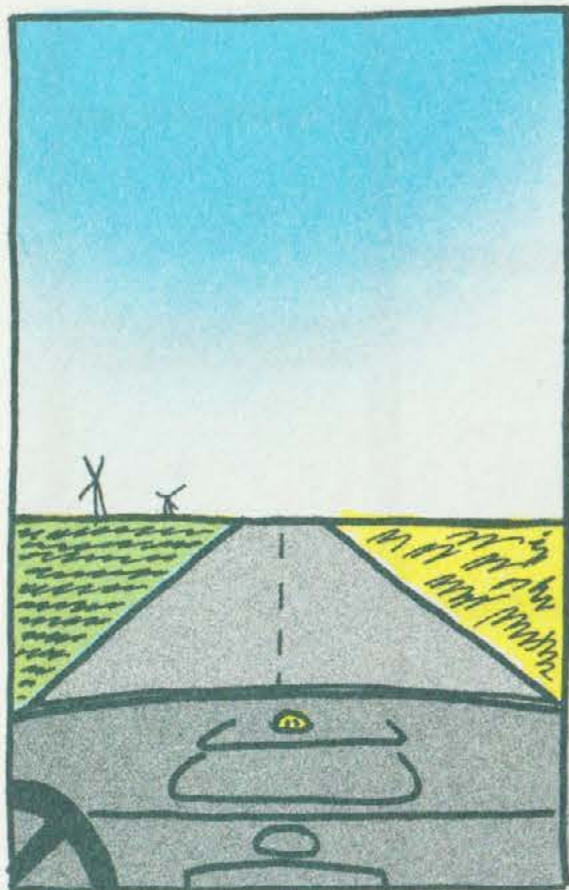
Hue dada, le cheval de Cassidy se transforme et nous claquons
les portes de la twingo.



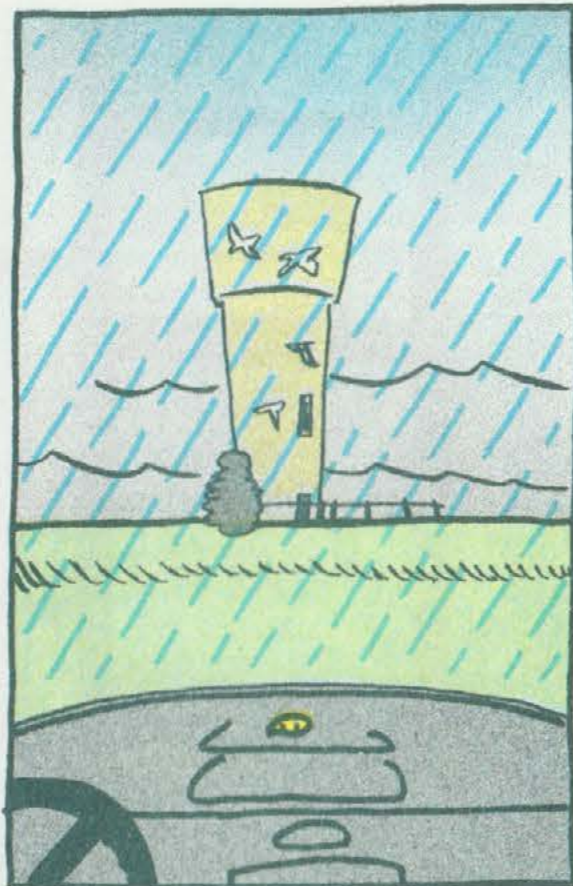


PAS DE COUP DE FUSIL, PAS DE TROU DANS LE MUR
MAIS LA CABANE DES CHASSEURS AVEC UNE VUE
AUX MULTIPLES TROUÉES.





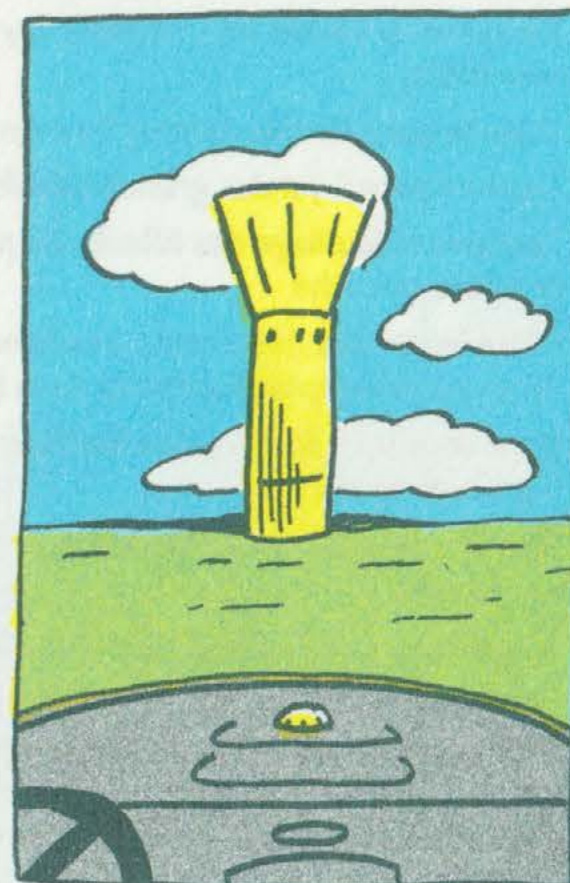
LE VENT SOUFFLE SUR LA
PLAINE DE MA PICARDIE QU'EST
PAS VILAINE ! DANS LA VALLÉE
HOHOHO - HA HA HA ♪♪



ON A CHANTÉ UN PEU TROP
FORT. LE MOT "GOUTTE" NE
CONVIENT PAS À CE MOMENT
CE SONT DES CORDES QUI
DÉGRINGOLENT DU CIEL.



DES COCHONNETS DE PÉTANQUE
DE GRÈLE, QUAND ON
ARRIVE À ERQUERY



- COUPE LA RADIO !!
LA PICARDIE RESSEMBLE
À UN FOND D'ÉCRAN WINDOWS
QUAND LE SOLEIL REVIENT

QUELLE EST LA DIFFÉRENCE ENTRE BREVIL-LE-SEC ET BREVIL-LE-VERT ?

PHILIPPINE : BREVIL-LE-VERT, IL Y A LA FORÊT NON ?
CÉCILE : VU LA MÉTÉO, BREVIL-LE-SEC C'EST SURTOUT BIEN TREMPÉ.

En bas de la colline de Clermont, il y a le quartier
des Sables.

Dans le quartier des Sables, il y a un parc pour enfants.

Dans ce parc il y a des grands tilleuls

Derrière le feuillage des tilleuls, au printemps
le McDo se cache

Entre les troncs des tilleuls, des bancs, l'été,
où se retrouvent les habitants de la tour


Dans la tour HLM, il y a des fenêtres avec des rideaux
à grosses fleurs

Derrière les rideaux à fleurs, il y a un chat qui épie
les oiseaux.

À côté du ronron du chat, il y a une femme qui respire

Entre sa respiration calme, il y a entremêlés le bruit des
enfants qui jouent, les étourneaux qui chantent, les jeunes
qui rentrent du lycée Frenel, les voisins qui préparent la
cramailotte, le soleil qui éclate dans ses pupilles.

Dans ses pupilles se reflètent les couleurs du premier
livre de conte qu'elle a lu, enfant, à Lyon.



Ça fait 37 ans que la bibliothécaire de
Clermont de l'Oise a posé ses valises :
« Je me sens ancrée mais je n'ai pas
de racines profondes ici. Ce qui me
retient ce sont les liens affectifs. Je vis
au cœur du poumon vert de la ville,
ça respire, je vis au cœur du vivant, je
n'ai pas de sucre, je vais demander à
ma voisine, dans les quartiers nord, il
y a de la pauvreté oui c'est sûr, mais
il y a surtout de la richesse qui ne se
calcule pas dans ce que tu as dans le
porte-monnaie. Une richesse immaté-
rielle, comment faire pour la partager
au reste de la ville cette richesse là ?
Comment créer du lien ? Tenez je
vous donne un pot de confiture de
pissenlit, vous vous ferez une crêpe
et vous goûterez, si, si, j'insiste c'est
fait pour ça le jardin partagé. »

« LES LIEUX QUI ME FONT
DU BIEN C'EST LÀ OÙ IL Y
A DE LA FORÊT. »

DIRECTION BRESLES ←
ET SA PRODUCTION DE CRESSON,
SPÉCIALITÉ DE LA RÉGION.

« LÀ-BAS, LES SEULES COLLINES
QU'ILS ONT, CE SONT DES TAS
DE PATATES OU DE BETTERAVES. »
Maguelonne, vigneronne dans le sud

LA BORNE
DU TÉLÉGRAPHE,
POINT CULMINANT
DU PAYS
CLERMONTOIS

« UNE FEMME A CONSTRUIT
TOUTE SA FORTUNE EN
VENDANT DES ASTICOTS
POUR LA PÊCHE. LE
SANG DES ABATTOIRS
COULAIT DANS
L'ATHÉNAIN ET
ATTIRAIT LES
POISSONS. »

↓
PARIS

AMIENS
↑

TROUVER L'AILLEURS ici.

LA FERME DU PLESSIER,
LE MÊME NOM QUE
LA FERME DE LA MÈMÉ
DE CÉCILE DANS L'AISE.



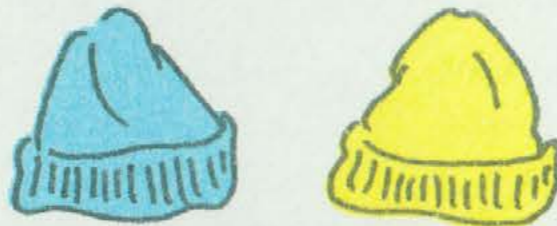
LE VILLAGE EN TRAVAUX:
CÉCILE PASSE TOUTE LA VISITE
À PHOTOGRAPHER LES TROUS DANS
LES MURS, LES TUYAUX, LES PERCÉES
DE LUMIÈRE... UNE LUBIE QUOI!

IL N'Y A QU'ICI QU'ON
A ENCORE DE L'ESPOIR
FACE AU SOLEIL: LE TOIT
DE L'ÉGLISE EST RECOUVERT
DE PANNEAUX SOLAIRES.

CHEMIN DE FER
À PERTE DE VUE

FEU LA TWINGO! — DANS NOTRE PÉRIPLE,
ELLE DISPARAIT MYSTÉRIEUSEMENT —
RETOUR À PARIS.

HEY PHILIPPINE,
ET SI ON IMAGINAIT
LA VIE DE TOUTES
CES PETITES
FOURMIS
PARISIENNES?



EUH, ON VA
DÉJÀ IMAGINER
CELLES D E PICARDIE
NON?

AFFAIRE À SUIVRE HOPALONG CASSIDY À PARIS,...

10/11/20

Textes de Cécile Morelle, images de Philippine Brenac.
Typographie Faune d'Alice Savoy/Cnap
Trichromie Riso en Green Hunter, Yellow & Aqua
Imprimé par le Studio Fidèle à Paris en décembre 2021.

Dans le cadre de la résidence longue d'implantation sur le territoire de la compagnie Le Compost, Philippine Brenac (illustratrice) et Cécile Morelle (autrice) sont parties en vadrouille sur le territoire du Pays Clermontois. Au volant de leur twingo, par la fenêtre de leurs yeux elles portent un regard drôle et sensible sur le paysage qui défile. Au fil de leur rencontre, elles cherchent avec les habitants à répondre à la question : pourquoi ici plutôt qu'ailleurs ? Cette bande dessinée nourrit l'écriture du spectacle LA TROUÉE, seule en scène polyphonique sur le monde rural de et par Cécile Morelle.

LE COMPOST



Hauts-de-France

le cal

Pays de l'Artois